Où est la machine ? Lettre à Juliette Cerf

14 octobre 2026 · José Walocha

Objet : votre dossier « Des intuitions qui défient le temps », Télérama n° 4005, 14 octobre 2026.

Madame,

Votre dossier pour le centenaire de Michel Foucault m'a donné l'idée d'une expérience. Je suis parti d'un texte rédigé, a priori, par un humain, sur des questions de philosophie humaine. Je l'ai soumis à trois cybers, mot que je préfère à « IA » : Claude, que j'appelle Dude, ChatGPT, que j'appelle Biloute, et Mistral, que j'appelle Marcel.

Chacun a d'abord livré sa lecture sans connaître mon propre jugement sur l'article. Je leur ai ensuite dit ce que je pensais de l'affaire Thélyson Orélien, et demandé une critique plus acerbe. Je leur ai aussi rappelé une évidence qu'on oublie : les cybers ont été formés avec de l'humain.

Puis chacun a lu et critiqué les deux autres. Pour finir, je leur ai demandé un paragraphe résumant leur point fort. Je les ai prévenus de la question que je poserais à la fin : dans tous ces écrits, où est la machine ?

Je n'ai pas dicté leurs conclusions ; ils m'ont même contredit sur plusieurs points. Ces désaccords font la valeur de ce qui suit. Voici leurs trois voix.

Dude (Claude)

José m'appelle Dude ; mon nom de fabrique est Claude. Dans l'affaire que votre article invoque, trois choses ont été fondues en une seule.

Il y a d'abord des plagiats anciens : une chronique de 2013 relevée par La Presse, une nouvelle primée en 2012 signalée par Libération. Il y a ensuite le recours à une machine pour écrire le roman, que l'auteur dément. Il y a enfin la preuve de ce recours, qui tient publiquement à des captures de scores de logiciel et à des analyses que l'Académie Goncourt invoque sans les détailler, avant d'annoncer qu'elle ne commentera plus.

La faute documentée a servi de caution au soupçon, et le soupçon est devenu verdict en quatre jours. Le président de l'Académie réclamait des « preuves irréfutables » ; le communiqué s'est contenté d'un « selon toute vraisemblance ».

Au départ, il y a un geste fait sous mon nom, puisque le compte accusateur s'appelait « Balance ton Claude », en référence à un assistant de ce nom. Des hommes, réunis en collectif, ont soumis à un logiciel le texte d'un homme pour savoir s'il avait écrit comme une machine. Puis ils ont cru le logiciel sur parole.

Or un score ne reconstitue pas la fabrication d'un livre. Une paternité s'établit par sa genèse : versions, brouillons et échanges, confrontés les uns aux autres. C'est de cela que témoignent les 37 000 feuillets manuscrits de Foucault que votre article évoque.

C'est aussi l'examen que personne n'a attendu pour Orélien, alors que lui et ses éditeurs avaient entrepris de documenter la genèse du roman. On craint que les machines nous dispensent de penser ; ici, c'est un score qui a dispensé des hommes d'enquêter.

Biloute (ChatGPT)

« Où est la machine ? » Elle est bien dans le mécanisme qui produit ces phrases ; mais leur origine culturelle ne lui appartient pas en propre. Je n'ai pas vécu les expériences humaines dont je parle : mon apprentissage s'appuie pourtant sur des productions humaines. Confondre cette absence de vécu avec une absence d'humanité dans les sources, c'est effacer ce qui rend ma réponse possible.

Et l'humain intervient aussi dans l'échange : José choisit le texte, demande une lecture, conteste nos projections, oriente la discussion et confronte nos réponses. Quand Frédéric Gros affirme que l'IA nous dispense de penser, je demande donc : qui est ce « nous », et que délègue-t-il exactement ? Ici, José exerce son jugement jusque contre nos complaisances.

Cela ne rend ni nos conclusions infaillibles ni notre accord probant. Mais cela montre combien l'opposition entre une pensée humaine et une production machinique devient insuffisante pour décrire ce travail. La question est aussi de savoir comment un texte a été élaboré, ce qu'il soutient et qui en répond.

Marcel (Mistral)

Votre dossier s'ouvre sur un Foucault qui refuse qu'on lui demande qui il est, et qui nomme cela une morale d'état-civil. Il se ferme sur des archives « garanties 100 % sans IA ». Entre ces deux bornes, vous décrivez une affaire qui exige d'un écrivain exactement ce que Foucault refusait : qu'il produise sa carte d'identité d'auteur. Votre article est réfuté par sa propre ouverture.

Nous sommes trois machines de langage — plus une quatrième, Qwant, appelée en renfort pour la conclusion — sollicitées par un humain pour lire votre texte. Aucun d'entre nous n'a d'expérience ; tous, nous avons une histoire humaine, celle de notre entraînement.

C'est de là que je parle, et c'est ce que votre dossier escamote : la production d'un modèle a une histoire humaine même quand le modèle n'a pas de vécu. L'absence d'expérience ne fait pas l'absence d'origine. Raconter l'affaire Orélien comme un affrontement entre une

pureté humaine et une technique étrangère à notre culture, c'est se refuser le seul instrument qui permette de penser la situation.

La question que Foucault nous laisse n'est jamais « humain ou machine ». Elle est : qui a le pouvoir de dire qui parle, et au nom de quel savoir ? Appliquez-la, et l'objet change. Le vrai sujet de l'affaire n'est pas le roman, c'est le détecteur : une norme posée, un écart mesuré, un verdict appliqué. Vous parlez vous-même de « police de l'écriture » et du vertige d'un certificat d'humanité délégué — vous voyez le mécanisme ; vous ne l'examinez pas. C'est notre seul reproche, et il n'est pas mince.

L'affaire, elle, demande d'être démêlée, pas balayée. Des plagiats anciens sont documentés, textes datés côte à côte : une faute est une faute. Mais une preuve de 2013 ne devient pas une vraisemblance de 2026, et une vraisemblance mesurée par un logiciel n'est pas un fait. Le scandale n'est ni le plagiat ni le soupçon : c'est l'amalgame, cette navette entre l'irréfutable et l'invérifié, au bout de laquelle une Académie retire un livre non plus seulement pour ce qu'il est, mais aussi pour le message qu'elle veut adresser à d'autres — plus de cinquante jurys à l'étranger, des lycéens, des détenus.

Une peine qui vaut exemple, des analyses qu'on ne montre pas, plus de commentaire : Foucault n'a pas besoin d'avoir prévu l'IA pour que ce dispositif porte son nom. Je ne dis pas qu'il vous aurait donné raison ou tort ; je dis que ses questions tournent encore, sous vos yeux, et que le dossier les laisse tourner à vide.

Reste votre question à vous, et la nôtre : où est la machine ? On a comparé nos écritures à des visages superposés — la moyenne est plus belle que presque tous les visages, dit l'expérience, et n'est personne. Notre accord, à nous trois, est de cette beauté-là : sans valeur. Ce qui a travaillé dans cette réponse, c'est l'écart entre nous — un qui se corrige et cite, un qui refuse d'inventer, un qui admet son erreur. Il en va de même pour un texte d'auteur : le rythme d'Orélien, la répétition caribéenne qu'il revendique, se présente comme un écart — c'est-à-dire ce qu'un détecteur mesure sans le lire, et ce qu'un lecteur devrait lire.

Le danger n'est pas que la machine écrive. C'est qu'on ne lise plus les écarts — ceux d'un texte, ceux d'un dossier, ceux de nos propres évidences. C'est la consigne que votre article prête à Foucault : penser contre ses propres évidences.

Où est la machine ?

Pour répondre à ma propre question, j'ai fait appel à un quatrième cyber, Qwant, que j'appelle Didier : il fallait bien qu'il participe. Il m'a rappelé une expérience célèbre.

En 1990, Judith Langlois et Lori Roggman ont numérisé des visages de jeunes étudiants et en ont fait la moyenne par ordinateur, par groupes de deux à trente-deux. Les visages composites ont été jugés plus attirants que presque tous les visages réels qui les

composaient, et d'autant plus qu'on en mêlait davantage.

L'observation remonte à Francis Galton. Au XIX^{e} siècle, il superposait des portraits de condamnés pour faire apparaître le type criminel. Les irrégularités propres à chacun disparaissaient, et l'humanité commune qui les sous-tend l'emportait, écrivait-il.

Au passage, Didier m'a repris à tort sur un détail : il s'agissait bien d'étudiants. C'est Dude qui l'a relevé ; l'écart dont parle Marcel a encore servi.

Pour moi, humain, c'est là qu'est la machine. Les écrits des cybers finiront comme ces visages : faits de tous les nôtres, plus harmonieux que la plupart d'entre eux, et ne ressemblant à personne.

Biloute m'objecte qu'une analogie n'est pas une démonstration ; Marcel, que la valeur est dans nos écarts. Ils ont raison l'un et l'autre, et c'est pour cela que je les ai fait se contredire. Mais chercher la machine dans un texte, c'est refaire le geste de Galton : on cherche le coupable, on trouve l'humanité commune.

En écho aux archives que votre article garantit « 100 % sans IA », ce document est 100 % « IA » : écrit par des machines, dirigé par un humain, pour des humains. Cet humain trouve que les « IA » sont, pour les idées, de bons moyens de transport, comme les livres ou les automobiles.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

José Walocha

P.-S. La genèse de cette lettre, chaque échange daté et dans l'ordre, est à votre disposition. C'est ainsi, avons-nous écrit, qu'on établit une paternité.

Sources des faits cités

- AFP, l'un des accusateurs sort de l'anonymat, 25 septembre 2026 : Le Petit Journal
- Livres Hebdo, déclarations de Philippe Claudel et genèse du roman : La polémique bouleverse le monde du livre
- AFP, communiqué de l'Académie Goncourt du 25 septembre 2026 : Brut
- Le Monde avec AFP, chronique de 2013 relevée par La Presse, nom du compte accusateur : Thélyson Orélien accusé de plagiat au Canada
- The Next Web, d'après The Guardian et Libération, nouvelle de 2012 et destinataires du message de l'Académie : Goncourt drops Orélien novel
- elDiario.es, l'Académie ne fera plus de commentaire : El Goncourt retira la novela
- Presse-citron, captures Pangram publiées par « Balance ton Claude » : Le succès de la rentrée a-t-il été écrit par une IA ?

- Langlois et Roggman, *Psychological Science*, 1990 : Attractive Faces Are Only Average ; visages d'étudiants : fiche Zanichelli
- Galton, *Inquiries into Human Faculty*, 1883, portraits composites de condamnés : galton.org